



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Fils de la veuve de Naïm.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

Fils de la veuve de Naim. Luc. 8.

Après la guérison de tant de fortes de maladies, <sup>La mes-
me ann. 31.</sup> JESUS-CHRIST fit quelque chose encore de plus surprenant qui est le miracle de la resurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que J. C. ait ressuscité est une jeune fille âgée de douze ans, qui estoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jairus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ny dans la foy du pere, qui estant en ce point bien éloigné du Centenier, obigea J. C. de venir jusque chez luy, ny dans la foy de cette fille ressuscitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance, ny dans celle de ceux qui estoient presens, puis qu'ils se moquoient au contraire de J. C. parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'estoit pas morte. La seconde resurrection que l'Evangile marque, a quelque chose de plus particulier; & voicy ce qu'en disent les Evangelistes. Lors que J. C. alloit dans la ville

X 4

ville

ville de Naïm accompagné de ses Disciples & d'une grande foule du peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui estoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. JESUS-CHRIST fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoy qu'elle ne luy fit aucune demande, les larmes seules furent une voix puissante dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle & luy dit, qu'elle cessast de pleurer. Il fit arrester ensuite ceux qui portoit ce mort. Il toucha le cercueil où il estoit, par une voix toute-puissante, il dit à ce jeune homme qu'il luy commandoit de se lever. Ce qu'il fit sur l'heure, & il le rendit aussitost à sa mere. Ce miracle enferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroist aux hommes une rencontre inopinée est un veritable dessein dans Dieu; comme J.C. qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, ny estoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le temps de son veuvage estant separée de J. C. que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le ciel, & pour les enfans qu'elle luy enfante par ses prieres & par ses gemissemens. Nous y remarquons encore, que ces porteurs que J. C. arreste sont les Demons qui portent l'ame morte en enfer, qui est son dernier tombeau & le sepulchre du pecheur. Ces porteurs sont vrayment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pecheur est veritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les Demons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charroignes pour paroistre visiblement à nos yeux. C'est pourquoy cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: Qu'il faut que J. C. lie le fort pour luy oster ses vases, c'est à dire, les ames dans lesquelles il habite comme dans sa maison. Et en effet lors que l'on

P'on considere la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des Demons; on voit que cela ne se peut faire si J. C. ne lie les Demons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que J. C. eut ressuscité ce jeune homme il le donna à sa mere à qui il appartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eue pour nous. C'est pourquoy les SS. PP. ont dit que ces morts estant ainsi ressuscitez par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion estre en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

La Magdaleine. Luc. 7.

LE bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naim & de tant d'autres miracles de J. C. se repandant de toutes parts, les disciples de saint Jean l'entretenirent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître J. C. & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J. C. de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. J. C. qui sçavoit que les disciples de S. Jean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy-mesme qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, & de leur ordonner de dire à saint Jean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis, J. C. prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le

La mes-
me ann.
31.

X 5

peuple;